



« Oui, mes voix étaient de Dieu, mes voix ne m'ont pas trompée! » (Page 46, col. 3.)

près de Vaucouleurs, en 1409, et âgée seulement de dix-huit ans, conçut la pensée de traverser une partie de la France pour aller trouver le roi qui était à Bourges, de se présenter à lui, obscure et inconnue comme elle était, de le contraindre à la recevoir, à l'écouter, à la croire, d'obtenir des soldats, une armée, de marcher, à la tête de cette troupe, contre les Anglais que personne n'osait

plus affronter, de délivrer d'abord la ville d'Orléans assiégée, et quand, par cet exploit, elle aurait rendu la campagne libre, de mener le roi à Reims pour l'y faire sacrer roi de France. A la première démarche qu'elle fait pour accomplir cette résolution étrange, elle rencontre le désespoir de son père, les malédictions de sa famille; elle marche pour ainsi dire d'obstacle en obstacle jusqu'à la

des flammes : « Oui, mes voix étaient de Dieu, mes voix ne m'ont pas trompée! » Le bourreau se confessa le soir, mais il ne pouvait croire que Dieu lui pardonnât jamais.... Un secrétaire du roi d'Angleterre disait tout haut en revenant : « Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte. »

cour; elle y arrive pourtant; elle y réussit malgré les railleries des courtisans; et bientôt cuirassée comme un guerrier, et l'étendard à la main, elle paraît devant les troupes anglaises. La fervente croyance dont elle est possédée se communique aux soldats; ils suivent cette fille de dix-huit ans qui se jette résolument au milieu des épées; le succès leur revient avec le courage. L'Anglais, qui menait mollement la guerre devant des ennemis abattus et démoralisés, est surpris par ce retour inattendu; il reconnaît la furie française et commence à se débattre. Jeanne a l'énergie des plus vieux soldats : toujours à cheval, toujours prête pour une sortie. Le peuple accourt à elle comme à une sainte; les soldats, quand ils suivent son étendard, se croient invincibles. Orléans délivré (8 mai 1429), elle mène son armée et son roi jusqu'à Reims, battant en chemin les Anglais quand ils se présentent. Le sacre s'accomplit dans la vieille cathédrale (le 17 juillet), sous les yeux de Jeanne enivrée du salut de la France, et portant en main cet étendard, la frayeur des Anglais, et qui avait bien le droit d'aller à l'honneur puisqu'il était allé à la peine.

Sa tâche accomplie, elle voulut se retirer. On la retint. Elle parut au siège de Paris, où elle fut blessée. Elle se jeta dans Compiègne assiégée, et le jour même de son arrivée, par trahison, à ce que l'on pense, elle fut prise par les Bourguignons dans une sortie, vendue par eux aux Anglais, et menée à Rouen, où on lui fit son procès.

On l'accusait d'hérésie, parce qu'elle prétendait avoir entendu des voix qui lui prédisaient le salut de la France. On lui reprochait aussi comme un crime d'avoir porté des habits d'homme. Le procès dura longtemps; et elle fut condamnée à être brûlée vive par un tribunal que présidait un évêque. Elle mourut sur le bûcher, sans qu'une voix s'élevât pour sa défense, la plus noble, la plus pure, la plus héroïque des femmes, expiant par cette mort affreuse le crime d'avoir sauvé l'indépendance et l'honneur de son pays. Huit cents Anglais entourent le bûcher d'une armée de lances. Les Français étaient au delà, remplis d'admiration et de douleur, contraints au silence par la présence de leurs maîtres. Ce long supplice, où les Anglais étaient venus avec furie, finit par les glacer d'effroi. La sainte leur fit peur du haut de son bûcher.

Un d'eux avait juré d'apporter son fagot : Jeanne expirait au moment où il le mit; il se trouva mal.... Les soldats se répétaient en tremblant les derniers mots de la martyre prononcés au milieu